

Francis Mouton et Cristina Larsen
présentent

Les Secrets de la princesse de Cadignan

Un film de
Arielle Dombasle

Arielle Dombasle

Julie Depardieu

Cédric Kahn

Michel Fau

THÉO CHÉRELLO OLIVIER PY STANISLAS MEUNIER FANNIE LAMARCA NICOLAS HERZMAN JIMMY COLLET NAZIM KHALILOVIC YANNIS LEZOVIC ROBERTO MARINO LEA WAZEMSKY CO-PRODUCTION ALEXANDRA STEWART PRODUCTION HIPPOLYTE GIBAUDOT
COPRODUCTEUR ANDRÉAS LEBLANC AVEC ERIC WACHTER AVEC JACQUES SCARPA LUC BASTI AVEC VINCENT CARRE JUNG HANJUN AVEC JULIA GREGORY FRANKY BOUACHE AVEC JEAN PAUL MULLER AVEC JEROME JADONNI JEAN-LOUIS PÉSSICA LAURENCE
MONTAUDO AVEC ANNE THÉRY LUC FÉLIX AVEC A PRÉSENT GUYOT VICTORINE PAROUDI ET TRIMONIQUE AMIGUEL PRODUCEUR ARIELLE DOMBASLE FILMS CO-PRODUCEUR MARCO CINEMA PRODUCTIONS MARCOLEON ARIELLE DOMBASLE FILMS PRODUCEUR FRANCIS MOUTON CRÉNEAU
CINÉMA 2019 FRANCE 2 CINÉMA ARIELLE DOMBASLE FILMS

11 ans et plus

MADISON FILMS

LEADER

france.tv

FRANCE 2 CINE

FRANCE TELEVISIONS

LEADER

france-2cinema

CANAL+

CINÉ+



ARP Sélection
présente

*Les
Secrets
de la
princesse
de
Cadignan*

Un film de
Arielle Dombasle

Durée : 1h28

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Florence Narozny
Assistée de Mathis Elion
florence@lebureaudeflorence.fr
Mob : 06 86 50 24 51
Tél : 01 40 13 98 09

www.arpselection.com

Note d'intention

Balzac fit paraître en 1839 *Les Secrets de la princesse de Cadignan*, une nouvelle qui décrit l'émergence du sentiment amoureux chez deux êtres très dissemblables : d'une part, la princesse Diane de Cadignan, l'une des reines de Paris connue pour sa réputation de mangeuse d'hommes, d'autre part, Daniel d'Arthez, un grand écrivain catholique et monarchiste, qui mène une vie ascétique.

Un sentiment amoureux d'une grande force va naître entre Diane et Daniel, une véritable passion, mais sans innocence pour autant, car le passé de Diane la rend redoutable – pour les autres et pour elle-même.

Même si c'est la première fois qu'elle aime vraiment, elle n'en recourt pas moins au mensonge, voire à la manipulation, pour se faire aimer.

Ce que Balzac fait sentir admirablement, c'est qu'en amour, on agit et on est agi.

On triche, on ment, on avance un pion pour feindre de le retirer.

Mais, plus encore, on est agi. Le sentiment amoureux chemine en nous à notre insu. Il ne nous lâche plus, pour finalement surgir à la surface de nous, avec une évidence qui emplit à la fois de joie et d'effroi. Voilà, précisément, ce qui arrive à nos deux protagonistes.

C'est cette complexité qui rend si passionnant *Les Secrets de la princesse de Cadignan*. Nous adaptons

également une partie du *Cabinet des Antiques*, paru en 1838, où apparaît également le personnage de Diane.

Elle est la dernière des grandes dames de l'Ancien Régime, mais également, à sa manière, la première femme moderne.

Diane vit une « révolution » : révolution politique, celle qui renverse les Bourbons ; révolution économique, celle qui assure le triomphe de l'aristocratie d'argent au détriment de l'aristocratie d'épée, désormais ruinée ; et, bien sûr, révolution sentimentale.

Avec ces révolutions, ce sont les femmes qui prennent le pouvoir. Première des féministes, elle incarne au sens moderne une conscience et un pouvoir au féminin, comme un étalon-or.

Arielle Dombasle

Synopsis

C'est une princesse, une grande séductrice.
« Don Juan femme », selon l'expression de Balzac.
D'une intelligence diabolique. Cette femme,
qui a eu de nombreux amants, presque tous les
personnages masculins de *La Comédie humaine*, va
enfin trouver l'amour. Le vrai. Le grand.

Personnages principaux

La princesse de Cadignan

Née Diane d'Uxelles, elle est l'une des reines de Paris sous la Restauration (dans les années 1820). Elle ne compte plus ses amants. Son train de vie est si somptuaire qu'elle est obligée de se déclarer en faillite en 1830 alors qu'éclate la Révolution de Juillet. Contrainte de vivre bien plus modestement, elle conserve son pouvoir de séduction. Cependant, même si elle a connu les plaisirs les plus vifs, elle ignore encore ce que c'est que la passion amoureuse. Et elle ne le découvrira que quand elle croira avoir perdu l'espoir de le connaître.

La marquise d'Espard

Née Jeanne de Blamont-Chauvry, elle représente l'aristocratie française ralliée superficiellement au Nouveau Régime, capitaliste, bourgeois et progressiste. Car la marquise – fascinée par la princesse malgré sa ruine – ne cesse de rechercher sa compagnie dans un mélange d'admiration, de complicité et de fine rivalité. Devenue sa confidente, et poussée par le goût de l'intrigue, elle sera la médiatrice d'un amour dont elle a méconnu l'ampleur.

Daniel d'Arthez

Grand écrivain catholique, également homme politique, une gloire de l'époque, un représentant du parti légitimiste, député ultra-royaliste au Parlement, il mène une vie austère, apparemment sans femme. Il est paradoxalement l'ami de Michel

Chrestien, l'un des chefs du parti républicain, auquel il reconnaît beaucoup de talent, d'idéalisme et de grâce. C'est par l'entremise de Michel Chrestien que Daniel d'Arthez rencontrera Diane de Cadignan. Après la mort de son ami, il deviendra à son tour fou amoureux d'elle. Pour lui aussi, sa rencontre avec Diane fera basculer son destin. Et il ne parviendra à cet accomplissement qu'en dépassant les préjugés masculins sur les femmes.

Victurnien d'Esgrignon

Héritier d'une grande famille de province, c'est un jeune dandy impudent qui se ruine pour plaire à Diane aux abois. Il signe un faux. Il est bientôt recherché, arrêté et emprisonné. Et elle le sauvera plus par caprice que par sentiment pour lui. Il se rangera en épousant une héritière.

Eugène de Rastignac

C'est la figure du garçon entretenu devenu ministre. Il participe au réseau d'intrigues qui entoure les deux personnages principaux du film et finit par les révéler à eux-mêmes.

Michel Chrestien

Républicain idéaliste, il a aimé de loin Diane sans jamais oser l'approcher, sinon dans une lettre d'amour. Il a été l'ami intime de Daniel d'Arthez et donc, lui aussi, sans le savoir, un médiateur de l'amour entre les deux personnages principaux du film.

Le Baron de Nucingen

Financier richissime et amant maladroit, il sauvera Diane, devenue presque une courtisane, de ses déboires pécuniaires.

La duchesse d'Uxelles

Mère de Diane, elle a arrangé le mariage de son amant, le prince de Cadignan, avec sa propre fille, pour qu'il reste dans son orbite. Voilà l'un des secrets de la princesse, tandis que pour sa mère, c'est le temps des regrets.

Honoré de Balzac

Créateur de la *Comédie humaine* qui crée sous nos yeux ses personnages, les ébauche, les crayonne, les fait vivre.

Entretien avec Arielle Dombasle

Le cinéma a toujours compté dans votre vie ?

J'ai été fascinée par l'image dès ma plus tendre enfance. Ma mère avait un petit Leica. Elle disait qu'elle immortalisait le monde. Et elle me photographiait aussi beaucoup. J'ai été fascinée par cette idée de l'éternité de l'image. Par le fait aussi qu'elle saisisse quelque chose que l'œil ne voit pas. D'emblée, l'image m'a toujours semblée l'objet magique par excellence. Petit à petit, j'ai compris l'idée du cadrage. On décide de restituer ce monde en le cadrant, et cette mise en scène du monde m'a plu infiniment. C'est ainsi que cela a commencé, la découverte du cinéma, le cadre, ma scène primitive. « L'encre de lumière » comme dit Cocteau et c'est la plus belle des encres. Très tôt, j'ai senti cela...

En voyant votre film, on se dit que Balzac était un visionnaire...

Oui, c'est vrai. Le roman, dont nous avons tiré le film, était féministe avant l'heure ! On pourrait le comparer à Simone de Beauvoir. Sérieusement. Ce qu'il étudie, c'est l'émancipation d'une femme. Bon, il s'agit d'une princesse, donc d'une femme privilégiée. C'est un cas exceptionnel. Mais, précisément, en réussissant à sortir de l'oppression qui tenaillait les femmes de son temps, elle annonce le mouvement de libération des femmes, jusqu'à ce qui se passe aujourd'hui.

Balzac et de Beauvoir, même combat ?

Oui, tout à fait ! C'est ce que Jacques Fieschi, le grand scénariste que vous connaissez, a admirablement saisi. Ce qui est étonnant chez Balzac c'est qu'il est l'un des tout premiers, dans ces « études de mœurs », à dépeindre les femmes et la vérité de leur condition ; à dire comment ces femmes mal mariées arrivent à ne pas sombrer dans le malheur absolu, le ressentiment, l'asservissement, et à montrer comment elles arrivent à se faufiler à travers ce type de situation pour y trouver l'amour. C'est d'une clairvoyance et d'une modernité hallucinantes. Quand on a lu *La Femme de trente ans*, on se dit que c'est lui, Balzac, qui a conçu cette espèce de mélancolie qu'on appellera le « bovarysme ». Ce que j'aime tout particulièrement chez lui, c'est sa manière de se poser les questions fondamentales en amour : comment deviner chez l'autre sa fantasmagorie inconsciente ? Comment en jouer ? Comment se mettre en scène ? Comment se battre ? Comment ruser ? Comment saisir ce qui, chez l'autre, va être révélé par vous ? Et que se passe-t-il quand une femme bute sur ce que les Freudiens d'aujourd'hui appellent « le réel » ?

Comment décrit-il la princesse de Cadignan ?

C'est une figure très rebelle, mystérieuse en son genre, puisqu'elle a le pouvoir de séduire de manière diabolique, tout en ayant l'air angélique.

Il y a toujours chez Balzac cette opposition, cette espèce de dichotomie dans ses personnages féminins, cette rédemption par l'innocence. Seul l'amour peut faire éclore une nouvelle manière d'être au monde. Balzac fait bien la distinction entre, d'un côté, les plaisirs, les désirs faciles, la débauche... et, de l'autre, l'accomplissement par l'amour.

Balzac voit aussi, à cette époque où les femmes ne travaillent pas, que l'argent est pour elles un moyen d'émancipation.

Un moyen d'émancipation, mais aussi un moyen d'enfermement, selon les circonstances. Ainsi, Diane de Cadignan est mariée contre son gré à un homme qu'elle n'aime pas, une alliance pour son argent – son argent à elle – car elle est l'héritière d'une grande fortune. Cela dit, tous les romans de Balzac, enfin presque tous, ont en leur cœur cette question de l'argent, de l'équivalent général qu'est l'argent... Celui-ci ne fait pas exception. Et j'ai tenté de rendre ça dans le film.

La princesse a été mariée de force à l'amant de sa mère ?

Oui, et c'est justement là son « secret ». La nouvelle s'appelle *Les Secrets de la princesse de Cadignan* pour cette raison. Ce genre de mariage arrangé n'était pas rare à l'époque. Dans son cas, c'est le drame d'être mariée à l'amant de sa mère, qui

restera sa maîtresse, et jusqu'à la fin le seul amour de son mari. Ainsi, pour le prince, la princesse n'est qu'un objet transitoire. Et c'est cet horrible secret qui va en faire une femme vengeresse. C'est ce qui justifie son insolence, sa cruauté. Elle trahit pour ne plus être trahie, elle manipule parce qu'elle a été manipulée. Pour elle, les hommes sont des pions, ils sont son terrain de vengeance. Elle va se servir de l'amour de Michel Chrestien – joué par cet acteur remarquable qu'est Stanislas Merhar –, elle va se servir de cet amour, de son idéalisme, de sa foi, pour séduire Daniel d'Arthez, incarné, lui, par Cédric Kahn. Il m'a d'ailleurs mise en scène, il y a longtemps, dans une adaptation du « Mépris » de Moravia. Je suis heureuse de l'avoir retrouvé là, dans ce rôle, après quelques boucles du destin. Cet amour est un amour triangulaire en quelque sorte. Diane n'aurait pas su voir d'Arthez sans Chrestien, elle n'aurait pas su le séduire non plus. D'Arthez est séduit, à son corps défendant. Mais, bientôt, il passera au-delà des apparences de la frivolité, de la mondanité, pour distinguer autre chose en elle, précisément grâce à Michel Chrestien... La voit-il, à ce moment-là, avec les yeux de Michel Chrestien mort ? Peut-être. C'est le comble de la triangularité du désir, de sa ronde mimétique.

Comment expliquez-vous l'amour de Michel Chrestien pour elle ?

C'est le personnage romantique par excellence. Il a en lui toute une potentialité amoureuse, romantique et échevelée, qui se cristallise sur la princesse. Cette figure qu'il suit de loin et qui lui reste énigmatique, donc fascinante, puisqu'il ne s'en approche jamais vraiment, est son étoile fixe ou, pour parler comme Philippe Sollers, « sa passion fixe ». Après, il y a le fait que la princesse est plus âgée. Il y a dans l'œuvre de Balzac une fascination pour les femmes plus âgées qui, elles seules, peuvent être salvatrices. Extraordinairement tabou à l'époque ! Des hommes qui aiment et recherchent des femmes plus âgées, il y en a mais ça ne se dit jamais, c'est un autre tabou absolu. C'était le cas de Balzac lui-même qui, à dix-neuf ans, aimait madame de Berny qui en avait quarante-six ! Ce fut la passion de sa vie, elle avait cinq enfants et elle n'a pas été pour rien dans l'éclosion du génie de Balzac. Puis il y en a eu d'autres. La marquise de Castries. Puis la comtesse Hanska, qu'il finira par épouser six mois avant sa mort. C'est en lisant la biographie de Balzac par Stefan Zweig que j'ai trouvé cet aspect de la tonalité de mon film. C'est avec Zweig que l'on comprend combien Balzac a été magnétisé par cette figure de femme bienfaitrice, qui sauve. La figure de la princesse.

Il y a aussi un aspect politique chez Balzac. Car la princesse témoigne à sa manière de la révolution qui permet aux bourgeois de remplacer peu à peu les aristocrates.

L'ancienne aristocratie repose sur des valeurs supposées la placer au sommet de tout le corps social. Et c'est une position qui, dans l'esprit de Balzac, est inachetable, même quand une nouvelle aristocratie, c'est-à-dire « l'aristocratie de l'argent », va arriver au pouvoir. Aux yeux de Balzac, les bourgeois ne parviendront jamais à posséder cette vertu, cette grandeur, cette allure, cette désinvolture, cette liberté proprement aristocratique, au sens ancien du terme. La princesse s'adapte à ce tournant de l'Histoire. Elle n'en est pas dupe, mais elle s'y adapte. Sa meilleure amie et confidente, la marquise d'Espard, jouée par l'adorable Julie Depardieu, elle, est grisée par le nouveau pouvoir, en se soumettant au joug des convenances bourgeoises et à la vulgarité d'un « qu'en dira-t-on » tout aussi bourgeois – ce que l'on appellerait le « buzz » aujourd'hui. Pour cet aspect des choses, j'ai beaucoup vu, et revu, « La Prise de pouvoir par Louis XIV » de Rossellini. C'est un film qui date, mais qui n'a pas vieilli. Et puis La Liberté guidant le peuple, de Delacroix... Cette liberté aux seins nus, cette femme affranchie, peut-être l'ai-je identifiée à ma princesse – qui sait... ?

N'avez-vous pas été effrayée par l'ampleur de l'ambition que représentait ce projet ?

Oui, mais je n'ai rien contre l'ambition... J'ai toujours aimé les défis... Et la liberté dans la création. Je crois qu'il faut tout essayer. Il faut travailler, et retravailler, afin de trouver des solutions inventives, marginales et créatrices. Être entouré par de vrais artistes – je pense, par exemple, à mon cher Vincent Darré dont la responsabilité est allée, finalement, bien au-delà des costumes qu'il signe. Comme dit Cocteau, que nous aimons tellement Vincent et moi, « il faut cultiver son vif-argent ». Il faut aussi – et c'est le cas ici – travailler en amont, et préparer. Il s'agit d'un film d'époque. Il y a des scènes d'opéra, de ballet, de bal costumé. Tout cela nécessite de la connaissance et du savoir-faire, avec de bons partenaires. Nous avons travaillé avec de remarquables musiciens – Mike Theis, Koudlam, Luc Rougy, Charly Voodoo, Henri-Philippe Graetz pour des restitutions musicales de Gluck ou Haendel et pour les créations électro-pop, ou rock, les plus pointues. Ce film a été très difficile à faire, avec des difficultés terribles. Mais, en même temps, tout cela est un luxe magnifique. Le luxe de la liberté dans la créativité. Le tournage a été court. J'étais à la fois la fille à casquette et la princesse. Et j'ai géré cette espèce de double identité en mode survie, avec beaucoup d'ambition, mais sans le confort d'un film avec beaucoup d'argent.

Trop d'argent tue le cinéma ?

Oui. En tout cas, à mes yeux... J'ai appris cela d'Éric Rohmer. Et, aussi, d'un autre de mes maîtres, Chris Marker. Je n'aime pas les gens qui s'installent dans les films, annihilés, disait Chris, par le confort. La grande vertu, c'est la liberté, la créativité, le qui-vive. Que chacun donne ce qu'il a de mieux et très vite. Ce film a été fait dans l'urgence, l'inspiration et le risque. Oui, certainement.

Comment dirigez-vous les acteurs ?

J'essaie de les diriger dans la douceur et par l'ambiguïté. C'est-à-dire que rien n'est ni bien ni mal en soi, il suffit de trouver la note juste dans le rythme, dans l'intériorité, dans ce que l'on montre. Et je les laisse trouver ça en eux. Je les laisse se mettre en position d'excellence. Trouver la note juste, espérée. Alors, bien sûr, quand on pense ainsi, il faut beaucoup compter sur le casting. Je choisis des « modèles inspirants », comme dirait Bresson. Ensuite, je mets mes acteurs « en condition », en essayant de les rendre bien conscients de la biographie de leur personnage, de la situation, des intentions. Je ne m'intéresse jamais au rapport de force sur les plateaux, aux hiérarchies des professionnels de la profession. Je fonctionne à l'égalité. Je ne fais jamais de différence de nature, par exemple, entre un acteur et un figurant. Ce sont, tous, des instruments de musique que j'essaie d'orchestrer. Il y a, chez Stanislavski, toute une

théorie de « l'acteur bien accordé ». Comme un piano. Comme un violon. C'est exactement cela.

Vous avez toujours pensé à Michel Fau pour incarner Balzac ?

Je me suis même dit que je ne ferais pas le film sans lui ! Michel Fau est l'un des très grands acteurs vivants, l'un des plus grands metteurs en scène d'aujourd'hui, quelqu'un de phénoménal. J'aime sa façon « d'incarner ». Son Balzac, on y croit immédiatement, absolument, totalement. Je voulais montrer l'écrivain à l'œuvre avec ses personnages inventés et qui finissent par lui échapper. Les personnages balzaciens sont des figures qui traversent le temps. Quand on dit « ce type est un Rastignac » pour désigner un arriviste, ça dit tout ! Mais ils ont tout de même un acte de naissance. Et c'est la grande intelligence de Balzac de les avoir accouchés, d'avoir inventé ces types humains. Cette *Comédie humaine*. Et cette invention extraordinaire qu'est, dans la *Comédie*, le retour des personnages dans les différents romans.

La princesse découvre le sentiment amoureux dans toute sa joie, mais aussi dans l'effroi de ce que cela provoque en elle.

Elle découvre un sentiment vertigineux, abyssal, le cœur de l'amour... Une vulnérabilité nouvelle aussi. L'amour, c'est vraiment la grande aventure de la vie et il est, à ce titre, toujours imprévisible.

Ça aurait pu être Michel Chrestien, c'est Daniel d'Arthez. Il y a cette sorte d'attraction, d'alchimie, de magnétisme entre eux, physique et métaphysique. Il y a aussi cette observation de la psyché des femmes, « ce dolorisme » de ces femmes qui sont prêtes à se sacrifier par amour. Une femme peut s'avilir, s'anéantir, se sacrifier pour sauver un homme. C'est en cela que l'étude des femmes, chez Balzac, me fascine. Il décrit ces forces cachées, très complexes qui leur ont permis de survivre à travers les siècles. Pour ma part, je n'ai jamais rien fait d'autre dans mes films que tenter de montrer cela. Déjà dans « Chassé-Croisé » en 1982, puis dans « Alien Crystal Palace » en 2019.

Balzac est épaté par les femmes...

Totalement. Il est dans l'observation, la connaissance et la fascination des femmes. Il est caustique, ironique, il est tout ce que l'on veut, mais, fondamentalement, il les vénère... Les femmes entre elles, leurs tours et détours. Dans *La Comédie humaine*, les personnages sont humains, trop humains, c'est ça qui est grand, unique, rare.

Comment avez-vous pu tourner dans ce décor sublime, avec ces costumes incroyables ?

C'est un film d'époque. Je voulais la justesse des styles. J'ai eu de la chance, une bonne étoile, et beaucoup d'idées fixes. Jacques Garcia est un être rare, un décorateur inouï, unique. Il a créé son

admirable royaume dans son château du Champ de Bataille... Pour une cinéaste, c'est presque plus romanesque, inspirant, que Versailles. On lui a souvent demandé d'y tourner. Mais la crainte qu'on vienne saccager l'endroit, qu'on vienne poser des barres de travelling sur des parterres de buis taillés ou des échafaudages de fers et de pinces sur des lambris du XVIIIème, l'effrayait. J'ai la chance que nous soyons amis. Je suis d'une famille de collectionneurs et partage sa vénération des objets, ce respect inconditionnel pour la beauté des choses. Et puis, on en revient toujours au même point : il savait que je ferais un film « léger ». Il a donc eu confiance en moi. Quant à Vincent Darré, on travaille ensemble depuis vingt ans. Et la créativité de Vincent est unique. Il a travaillé longtemps avec Karl Lagerfeld et Miuccia Prada. Il a su trouver dans des vieux stocks de Cinecittà des trésors. Pour les savantes coiffures et les maquillages, on a aussi fait appel aux meilleurs. Éric Gautier, à la photo, a eu cette chose extraordinaire de travailler sa lumière comme une musique et de cadrer les personnages presque plus que les acteurs – l'école de Néstor Almendros, que nous avons beaucoup admiré lui et moi... Et puis « Tess » où je jouais et qui est, je crois, l'un des premiers films à l'avoir inspiré. Vous voyez : encore le destin ! Et puis j'ai admiré sa lumière chez Carax, Desplechin, Resnais...

Comment avez-vous choisi la couleur musicale du film ?

Rameau, Gluck, Bach, Haendel, mais je voulais aussi une touche rock, un baroque électro. Et donc ces musiques ont été faites bien avant le tournage du film. On voit trois spectacles d'opéra dans le film. J'avais une équipe, certes hétérogène, étrange, c'est ça qui est intéressant, très inventive et fragile. Pour que naissent l'émotion, la force, l'ambigüité, il faut qu'il y ait du frottement entre les choses, du déséquilibre, en somme des failles. Il faut juste éviter que ces dernières soient des gouffres (Rires).

*Entretien réalisé par
Michèle Halberstadt*

Fiche artistique

Arielle Dombasle.....	La princesse de Cadignan
Julie Depardieu.....	La marquise d'Espard
Cédric Kahn.....	Daniel d'Arthez
Michel Fau.....	Honoré de Balzac
Théo Cholbi.....	Le comte Victurnien d'Esgrignon
Stanislas Mehrar.....	Michel Chrestien
Olivier Py.....	Le baron de Nucingen
Nicolas Herman.....	Monsieur de Rastignac

Fiche technique

Réalisatrice.....	Arielle Dombasle
Scénario.....	Jacques Fieschi
D'après l'œuvre de.....	Honoré de Balzac
Image.....	Éric Gautier
Décors.....	Jacques Garcia
Costumes.....	Vincent Darré
Montage.....	Julia Gregory
.....	Franck Nakache
Son.....	Jean-Paul Mugel
.....	Nathalie Vidal
.....	Claire Anne Langeron
.....	Rosalie Revoyre
Musique originale.....	Luc Rougy
.....	Mike Theis
.....	Gwen Navarro
Directeur de production.....	Pascal Lamargot
Conseiller historique.....	Patrick Mimouni
Producteurs.....	François Margolin
.....	Kristina Larsen
.....	Ludivine Ambiel
.....	Dominique Ambiel

Son
5.1



Format
1.85

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**